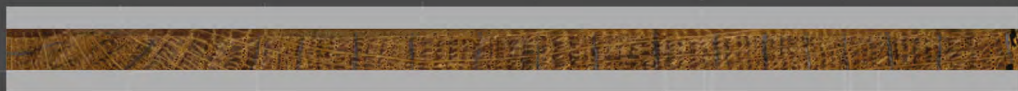


Cerner le passé

Mélanges en l'honneur de
Patrick Hoffsummer



Cerner
le passé

Edition

Comité éditorial :

Sarah Cremer, sarah.cremer@kikirpa.be

Pascale Fraiture, pascale.fraiture@kikirpa.be

Christophe Maggi, christophe.maggi@kikirpa.be

David Strivay, dstrivay@uliege.be

Muriel Van Ruymbeke, mvanruymbeke@uliege.be

Line Van Wersch, line.vanwersch@uliege.be

Armelle Weitz, armelle.weitz@kikirpa.be

Contact pour la vente :

Emmanuel Delye, emmanuel.delye@uliege.be

Photographie et dessin de couverture : relevé de la façade de la Maison Lorcé et carotte prélevée dans la charpente de l'église des Saints-Hermès-et-Alexandre à Theux (Dessin - infographie et photographie Emmanuel Delye).

Photographie de la quatrième de couverture : Patrick Hoffsummer (par Anne Hoffsummer).

Le comité éditorial tient à remercier l'ensemble des auteurs ainsi que les relecteurs des différentes contributions. Il remercie aussi L'UR AAP et l'Université de Liège pour les financements reçus.

Les articles et leurs contenus restent sous la seule responsabilité des auteurs.

Université de Liège - Atelier des Presses
Chemin des Amphithéâtres - Bât B7a
4000 Liège (Belgique)

© 2021

 **Atelier des Presses**

Tous droits de reproduction,
d'adaptation et de traduction
réservés pour tous pays

Maquette de couverture
et mise en page : Thierry MOZDZIEJ

D/2021/13.315/9
ISBN : 978-2-930772-32-5
EAN : 9782930772325
Imprimé en Belgique

Éditeurs : Line Van Wersch, Sarah Cremer, Pascale Fraiture,
Christophe Maggi, David Strivay, Muriel Van Ruymbeke, Armelle Weitz

Cerner le passé

Mélanges en l'honneur de
Patrick Hoffsummer

C'est un récit... rocambolesque.
Le récit d'un voyage dans l'imaginaire
c'est-à-dire qui ne répond pas aux lois du réel.
Pas d'horaire.... ni d'avance, ni de retard !
On part quand on veut.
On ne revient pas à heure dite.
Personne ne vous attend
au pied de la grande horloge.
Aucun décalage horaire.
Aucun train ne vous siffle.
L'esprit suit son chemin, vagabonde...
sans carte, ni boussole,
ce qui n'empêche (n'exclut)
ni les sentiments, ni les drames...
ni... d'en rire
si l'envie vous en prend

R. Devos, Les 40es délirants,
1re publication LGF, le cherche midi, 2002, Edition 06-décembre 2016, p.10.



Sommaire

1. Introduction	2. Description du projet	3. Méthodologie	4. Résultats	5. Conclusion	6. Bibliographie	7. Annexes	8. Références	9. Remerciements	10. Index
1.1. Contexte	1.2. Objectifs	1.3. Méthodologie	1.4. Résultats	1.5. Conclusion	1.6. Bibliographie	1.7. Annexes	1.8. Références	1.9. Remerciements	1.10. Index

Avant-propos

La naissance d'une vocation.....	15
Hoffsummer-Bosson Anne	

Chapitre 1. Des hauts et des bois

Lattice trusses in the earliest European roofs	25
Alcock Nat, Courtenay Lynn	
Une charpente pour quoi faire ? Entre bois de charpente et matériaux de couverture	37
Aumard Sylvain, Didier Frederic	
Constructions en bois à Gand (Gent, Flandre orientale, Belgique)	45
Laleman Marie-Christine	
Les origines des tours de croisée ; l'exemple de la Bourgogne, entre charpente et voûtement	57
Sapin Christian	
LE COYAU, contribution enghiennoise.....	75
Vanden Eynde Jean-Louis	

Chapitre 2. Un sujet qui date

Raccourcis de dendrochronologie, dendroclimatologie et dendroprovenance.....	93
Lambert Georges-Noël (Joël)	
Dendrochronological dating of stone walls: Studies on Mont Sainte-Odile (F-Alsace) and early medieval stone architecture	105
Tegel Willy, Muigg Bernhard	
Quelques enseignements dendrochronologiques sur les charpentes et plafonds peints médiévaux de la région méditerranéenne française.....	121
Guibal Frédéric	
L'apport de la dendrochronologie dans la gestion du patrimoine bâti et archéologique de la région de Bruxelles-Capitale.	133
Modrie Sylvianne, Degraeve Ann, Demeter Stéphane	
Chantrans : de la maison natale au village-clairière du premier plateau comtois. Dendroarchéologie rurale au rendez-vous de l'histoire locale.	147
Billamboz André	
Datation dendrochronologique d'un Grenier-Raccard datant du 17e siècle, appelé « La Cave à Grand-Papa », ainsi que de deux pièces de mobilier, un coffre à sel et un Brenno, Grimentz (Anniviers), Val d'Anniviers, Valais, Suisse.....	161
Gassmann Patrick	
La Chapelle Saint-Romain (Puy-Saint-Vincent, Hautes-Alpes-05, France) : une pièce apportée par la dendrochronologie à la connaissance du patrimoine bâti traditionnel du Moyen Âge dans les Alpes françaises du Sud.....	173
Edouard Jean-Louis	
Quarante ans de dendrochronologie en Belgique : nous sommes tombés dans le panneau ! Le cas des lambris de l'église Saints-Martin-et-Mutien-Marie de Mellet	187
Fraiture Pascale, Michaux Lucien	

Chapitre 3. De briques et de broc

La charpente de la cathédrale de Troyes d'hier à aujourd'hui : quelles évidences des renforts métalliques d'après les comptabilités de la fabrique.....	205
L'Héritier Maxime, Dillmann Philippe	
« Bois flache » : détermination des structures anatomiques conservées sur les bois anciens mis en œuvre en bâti autour de la question de la précision de la datation dendrochronologique - travail exploratoire	219
Weitz Armelle	
Le « marbre noir de Theux », mythe et réalité.....	229
Tourneur Francis	
Le silence est d'or.....	241
Van Ruymbeke Muriel	
Une toiture du Haut Moyen-Âge. Premiers résultats de l'étude des matériaux et réflexion sur la couverture de l'église de Germigny-des-Prés.....	273
Van Wersch Line, Aumard Sylvain, Lambrigts Robin, Hallot Pierre, Jesset Sébastien	

Chapitre 4. De fond en comble

Note sur l'église Saint-Hilaire à Temploux et sur la charpente romane de la nef centrale.....	291
Javaux Jean-Louis	
L'église Notre-Dame à Diest : Joyau de l'architecture gothique dans le duché de Brabant.....	301
Nuytten Dieter	
L'église Notre-Dame de Mousty – Etude archéologique et dendrochronologique de ses structures médiévales en bois (11e – 16e siècles).....	311
Gautier Patrice, Hardenne Louise, Maggi Christophe, Bousmar Eric	
La maison Lambrette, une des premières manufactures verrières ?.....	343
Bauwens Catherine	
Freissinières, un temple converti en église à la fin du 17e siècle ?	355
Giraud Elsa, Shindo Lisa	
La fortification de Pont-de-Bonne (Modave, Belgique) à l'époque ottonienne : une possession des comtes de Huy ?	371
Delye Emmanuel, Wymmersch Guillaume	

Chapitre 5. Au feu !

L'incendie « criminel » du château médiéval de Hour sur la Lesse. A propos d'une pièce à conviction du 14e siècle.....	389
Mignot Philippe	
Église en flammes ! Traces de taille, traces d'incendie et dendrochronologie. Le cas de l'ancienne collégiale/cathédrale Saint-Rombaut à Mechelen/Malines (BE).....	403
Cremer Sarah, Doperé Frans	
La réparation du poinçon de la tour de l'église de Theux (1713).	417
Bertholet Paul	

Sinistres totaux ? Retour sur quelques récits d'incendies en terres liégeoises et en pays mosan (11e-12e s.).....	433
Close Florence	

Chapitre 6. Récits rocambolesques

« Au nom des écrits, du fer et du bâti » : le fer de charpente aux yeux de ses contemporains	445
Maggi Christophe	
Le bois, ses acteurs et ses mises en œuvre dans les Pays-Bas méridionaux. Les enseignements du manuscrit de Nicolas de Brouoehoven (1683-1714).	455
Charruadas Paulo, de Waha Michel, Sosnowska Philippe	
Des lapins en pays mosan au milieu du 12e siècle ? À propos d'une lettre de Wibald de Stavelot.....	479
Dierkens Alain	
Sur le patrimoine monumental du prince-évêque de Liège Henri II de Leez (1145-1164)	491
Kupper Jean-Louis	

Chapitre 7. Bon Voyage !

À l'échelle d'une passion. Modélisme ferroviaire et musées	501
Gob André	
La préhistoire des trams verviétois : Emile Bède (1828-1914) et le prototype de tram-car « Houget & Teston » (1875-1877)	511
Joris Freddy	
René Desclée et le patrimoine photographique ferroviaire.....	525
Nafilyan Alain	
Bibliothèque, livres et chemins de fer. Le voyage en train aux 19e siècle à travers les collections des bibliothèques de l'Université de Liège.....	535
Oger Cécile	
L'âme médiévale prolonge celle des temps préhistoriques.....	545
Otte Marcel	

Des lapins en pays mosan au milieu du 12^e siècle ?

À propos d'une lettre de Wibald de Stavelot¹

Dierkens Alain

Université libre de Bruxelles et Académie royale de Belgique

Un intéressant jalon pour dater l'arrivée des premiers lapins dans l'Europe du nord-ouest est fourni par une lettre de Wibald (1097-1158), abbé de Stavelot-Malmedy (prov. Liège) et, depuis 1146, aussi abbé de Corvey, sur la Weser, aujourd'hui en Rhénanie du Nord-Westphalie². Cette lettre, écrite à Stavelot probablement en mai 1149³, est bien connue des historiens, mais son intérêt a échappé à l'attention de la quasi-totalité des spécialistes d'archéozoologie ou de l'histoire des animaux, soit qu'elle ait été totalement ignorée, soit qu'elle ait été erronément attribuée à Corvey. Dans ce bref article dédié, en toute amitié, à Patrick Hoffsummer, je présenterai d'abord, sans originalité particulière, la lettre de Wibald puis je m'interrogerai sur d'autres mentions ou attestations de lapins, antérieures au milieu du 12^e siècle et relatives à l'espace Rhin-Meuse-Escaut.

Pour la clarté de l'exposé, il convient de rappeler que le lièvre (*Lepus europaeus*) et le lapin (*Oryctolagus cuniculus*) sont des lagomorphes qui ressortissent à des familles différentes, non hybridables⁴ et aux comportements extrêmement différents⁵. Ils ont néanmoins suffisamment de points communs pour que l'on soit parfois

1 Mon intérêt pour la lettre de Wibald est consécutif à ma participation à un colloque organisé en 2018 à Solignac, abbaye limousine liée à Stavelot par des liens de confraternité (cfr DIERKENS sous presse) et pour lequel j'avais bénéficié des conseils de Philippe George, alors conservateur du Trésor de la cathédrale de Liège. Par la suite, j'ai pu compter, pour l'archéozoologie du lapin, sur l'aide d'Armelle Gardeisen (CNRS & Université de Montpellier) et de Fabienne Pigière (aujourd'hui University College Dublin) et, pour le dossier de saint Héliér, sur celle de François De Vriendt (Société des Bollandistes, Bruxelles). Je les remercie tous quatre très chaleureusement. Et, comment ne pas faire un clin d'œil complice et amical à Michel de Waha (Université libre de Bruxelles), dont on connaît l'intérêt et l'affection pour les lapins ?

2 Sur Wibald, par ex., DESPY 1958 ; LEMEUNIER 2009 ; LEMEUNIER et SCHROEDER 2010.

3 Wibald, Lettre 157, éd. HARTMANN 2012, p. 336-337. Le premier historien à avoir accordé à cette lettre l'intérêt qu'elle mérite est STIENNON 1989.

4 Il n'a jamais existé de « léporide » qui aurait été issu du croisement d'une lapine et d'un lièvre ; cfr CALLOU 2003, p. 215-216.

5 Sur le lapin, voir surtout la belle thèse de CALLOU 2003. Voir aussi ROUGEOT 1980, p. 1-9 ; DELORT 1984, p. 299-320 ; BENECKE 1994, p. 356-362 ainsi que la bibliographie citée dans les notes suivantes.

tenté de croire que « le lapin est la forme domestique du lièvre »⁶. Quand Varron, dans son *Économie rurale*, parle du lapin (*cuniculus*), il le présente comme un genre (*genus*) de lièvre (*lepus*)⁷ ; il en est de même dans l'*Histoire naturelle* de Pline⁸. Il n'est d'ailleurs pas toujours simple de distinguer les restes osseux d'un lièvre de ceux d'un lapin⁹. On ne peut donc totalement exclure qu'occasionnellement la mention de *lepores* dans les sources latines antiques ou altomédiévales puisse erronément renvoyer à des lapins (*cuniculi*) ; mais ce genre de confusion me semble extrêmement rare. Quant aux « parcs à lièvres » (*leporaria*), le mot a rapidement reçu une acception beaucoup plus large et, dès le 1^{er} siècle avant notre ère, il désigne toutes sortes de parcs à gibier¹⁰. Il n'en reste pas moins que, si le lièvre est extrêmement répandu en Europe occidentale depuis la Préhistoire, le cas du lapin est beaucoup plus complexe.

1. La lettre de Wibald

En 1134 est renouvelée – voire créée – une confraternité monastique entre les abbayes de Stavelot et de Solignac¹¹, deux communautés fondées dans le second quart du 7^e siècle et qui avaient en commun la personne de leur premier abbé. Pour des raisons que l'on ignore, Remacle a, en effet, quitté Solignac vers 645 pour gagner le nord du royaume d'Austrasie, où il fut vraisemblablement évêque de Tongres-Maastricht et abbé de Stavelot et Malmedy¹². En 1134 donc¹³, presque un demi-millénaire après ces événements, Wibald vient à Solignac, accompagné de deux moines de l'abbaye de Stavelot. À l'issue d'une réunion du chapitre, l'abbé de Solignac, Maurice, et lui décident de « confirmer et de renouveler » les liens de fraternité entre les deux abbayes (*societas atque fraternitas*). Cette confraternité implique que les deux communautés se tiennent régulièrement au courant de leurs préoccupations ainsi que des décès des moines, qui sont commémorés dans les deux abbayes. C'est probablement dans ce contexte qu'il faut placer deux lettres de la correspondance de Wibald, alors au sommet de sa gloire politique. En mai (?) 1149, l'abbé de Solignac Gérard de Terrasson écrit à Wibald¹⁴ et le prie notamment de lui dire comment Remacle, leur *communis pater*, aide et protège la communauté de Stavelot. Il appelle ainsi une réponse de la part de Wibald, qui accuse, en effet, réception du message transmis par deux envoyés limousins (*per pueros vestros*)¹⁵. Il rédige à cet effet une lettre de circonstance, farcie de citations bibliques, qui s'achève de façon surprenante, tout à fait inhabituelle : « à l'automne, renvoyez-nous, écrit en substance Wibald¹⁶, le messenger aveugle porteur des présentes lettres (*cecum vestrum latorem presentium*) et son guide (*ductor vie*) et confiez-leur quatre lapins, deux mâles et deux femelles (*nobis quatuor cuniculos, duos videlicet mares et duas feminas mittetis*) ».

Cette mention est, pour l'histoire des animaux, d'une grande importance puisqu'il s'agit de la première attestation écrite de lapins dans la vallée mosane, voire dans l'espace qui correspondrait au nord de la France et au Benelux actuels. Dans le style littéraire et poétique qu'il affectionnait, Jacques Stiennon a raconté cet épisode dans des termes qu'une fois de plus¹⁷, je ne résiste pas au plaisir de citer : « On peut, dans un premier temps, laisser courir son imagination, reconstituer le voyage des deux messagers de Solignac, un voyage de plus de mille kilomètres, à pied ou à dos de mules, la cueillette des herbes au soir de chaque étape, le soin des lapins

6 Je cite ici POPLIN 1993. Dans cet article extrêmement stimulant, François Poplin met en évidence des couples d'animaux associés sur la base binaire, largement imaginaire, domestique/sauvage (par exemple sanglier vs. porc, comme crapaud vs. grenouille ou comme lièvre vs. lapin) et volontiers hiérarchisés (une espèce subordonnée à l'autre). Il signale qu'à l'intérieur de la catégorie « lapin », on retrouve le même rapport (lapin de garenne vs. lapin de clapier). Sur la distinction lièvre/lapin, notamment dans l'iconographie, par ex. CALLOU 2003, p. 196-219, qui poursuit et approfondit l'argumentation de François Poplin.

7 Varron, *De re rustica* livre 3, 12, 5-6, éd. GUIRAUD 1997, p. 33.

8 Pline, *Histoire naturelle*, livre 8, 81 (§ 217), éd. ERNOUT 1952, p. 99-100.

9 ARNOLD 1997, p. 61-62 ; CALLOU 2003, notamment p. 32-45 ; GARDEISEN 2012, p. 290-300.

10 Varron explique que les *leporaria* ne sont plus « comme du temps de nos arrière-arrière-grands-pères, réservés aux seuls lièvres » mais qu'on appelle ainsi « tous les enclos ajoutés à la villa où l'on enferme des animaux à élever », y compris des cerfs, des chevreuils et des sangliers ; Varron, *De re rustica* livre 3, 3 et 3, 12, éd. GUIRAUD 1997, p. 8-11 et 32-33. Sur les *leporaria* romains, ANDRÉ 1981, p. 118.

11 GEORGE 1995 ; DIERKENS sous presse.

12 BAYER 2003, p. 492-496.

13 HALKIN & ROLAND 1909, p. 21, n° 158 (1134) et Id. 1930, p. 33-34, n° 320 (1238) ; LEMAÎTRE 1984, p. 78-79.

14 Wibald, Lettre 156, éd. HARTMANN 2012, p. 334-335.

15 Wibald, Lettre 157, éd. HARTMANN 2012, p. 336-337.

16 Je reprends ici STIENNON 1989, p. 266.

17 DIERKENS sous presse.

enfermés dans leur cage respective, leurs moments de liberté sous les arbres au bord d'un chemin, les effluves variés que capte l'aveugle à travers la multiplicité des paysages que lui décrit son compagnon, et leur arrivée à Stavelot »¹⁸. Wibald avait peut-être déjà vu des lapins en Italie (où, cependant, ils ne sont guère fréquents à l'époque¹⁹), mais c'est son voyage à Solignac et en Limousin qui a dû susciter en lui l'envie d'accueillir des lapins dans son abbaye de Stavelot. Comme il a explicitement mentionné deux couples de lapins, il envisageait certainement une possibilité d'élevage ; mais le fait qu'il demande deux couples et non un mâle et trois femelles témoigne de son inexpérience en la matière, voire de la totale nouveauté de la cuniculiculture en pays mosan²⁰. Cet intérêt pour les lapins avait peut-être un but alimentaire, mais vraisemblablement Wibald pensait-il aussi à la fourrure²¹ d'autant plus aisée à se procurer que les lapins se reproduisent facilement et rapidement.

On ne sait hélas pas si cette demande a été suivie d'effets. Quoi qu'il en soit, elle est relative à l'abbaye ardennoise de Stavelot et non à l'abbaye de Corvey, 400 km plus à l'ouest²². Gérard s'adresse à Remacle en tant qu'*abbas Sancti Remacii de Arduenna* ; et, dans sa réponse, Remacle se présente comme le *servus* de l'église de saint Remacle. De surcroît, on imagine mal deux moines de Solignac faire le trajet, avec leurs lapins en cage, jusqu'aux confins de la Saxe médiévale. Comment ne pas se demander si, en pays mosan, on connaissait déjà alors les lapins ...

2. Les lapins en Europe du nord-ouest avant le milieu du 12^e siècle

Les lignes générales de l'expansion du lapin en Europe sont bien connues²³. Présent depuis la Préhistoire en Espagne au point, peut-être, de lui donner son nom²⁴, le lapin est progressivement et lentement importé par l'homme en Italie et dans le sud de la France. En effet, et contrairement au lièvre dont les déplacements peuvent être longs et se jouer des obstacles naturels, le lapin est sédentaire et grégaire : il ne s'éloigne pas de son terrier de plus de 500 mètres et il ne passe pas spontanément les cours d'eau ou les chaînes de montagnes²⁵. C'est l'action humaine qui est, en grande partie, responsable de ses déplacements et de son expansion vers le nord et vers l'est. Dans l'Empire romain, comme en témoigne l'iconographie, le lapin était considéré comme un animal de compagnie, volontiers associé à de jeunes enfants²⁶. Selon toute apparence, les restes osseux de lapins retrouvés à *Lattara* (Lattes, fin du 1^{er} siècle) et à *Ambrussum* (Villetelle, 4^e siècle) dans le département de l'Hérault en France méridionale doivent être interprétés comme des indices de tentatives d'élevage contrôlé, probablement d'abord destiné à l'alimentation plutôt qu'à la fourrure²⁷.

Quoi qu'il en soit, on n'a conservé presque aucune recette romaine basée sur le lapin²⁸. Ainsi, on n'en trouve qu'une seule dans la version conservée du *De re coquinaria* (« L'art culinaire ») attribuée à Apicius, célèbre et richissime gastronome de l'époque de Tibère : certaines de ces recettes remontent au début du 1^{er} siècle de notre ère, mais le recueil que nous connaissons date des environs de 400²⁹. Pas de lapin (ou presque), mais une quinzaine de recettes, parfois très raffinées, de lièvre. Il en est de même dans le *De observatione ciborum* (« De l'observance des nourritures »), un traité de diététique envoyé sous la forme d'une lettre en latin au roi mérovingien Thierry I^{er} († 534) – le fils aîné de Clovis, qui régnait sur le nord-est de la Gaule – par Anthime,

18 STIENNON 1989, p. 266.

19 CALLOU 2003, p. 232-237.

20 Remarque très pertinente de NACHTSHEIM et STENDEL 1977, p. 87.

21 DELORT 1978, p. 129-131, 187-188 et 199-204 ; CALLOU 2003, p. 257-260.

22 L'autorité de NACHTSHEIM et STENDEL 1977, p. 87, de ROUGEOT 1980, p. 4, de DELORT 1984, p. 304, de BENECKE 1994, p. 360, de REICHSTEIN 2000, p. 224, de CALLOU 2003, p. 254 et de bien d'autres a favorisé la généralisation de cette attribution erronée.

23 DELORT 1984, p. 302-304 ; CALLOU 2003, p. 223-238 ; VAN DAMME et ERYVYCK 1993 ; etc.

24 La connaissance de l'aire d'expansion du lapin durant la Préhistoire vient de bénéficier d'analyses génétiques qui précisent et nuancent le schéma généralement adopté ; cfr CARNEIRO et al. 2011 ; IRVING-PEASE et al. 2018, p. 150-151.

25 CALLOU 2003, p. 26-31.

26 TOYNBEE 1973.

27 GARDEISEN et VALENZUELA 2004 et 2010 ; GARDEISEN 2012.

28 ANDRÉ 1981, p. 118-119.

29 Apicius, *De re coquinaria*, II, 2, 6 (§ 54), éd. ANDRÉ 1974, p. 16 (quenelles de lapin) ; VIII, 8, 1-13 (§ 384-396), éd. ANDRÉ 1974, p. 101-105 (recettes de lièvre).

selon toute apparence, un médecin grec un moment exilé à la cour du roi des Ostrogoths Théodoric. Pas de lapin, mais une recette de lièvre au poivre et à la sauce douce³⁰.

Dans le passage de son Histoire naturelle consacré aux lièvres et aux lapins³¹, Pline précise à propos des *cuniculi*³²: « Les indigènes [sc. les habitants de l'*Hispania*] font leurs délices des petits tirés par excision du ventre de la mère ou enlevés à la mamelle, qu'ils mangent sans les vider ; il les appelle *laurices* » (trad. Jacques André)³³. Cette pratique alimentaire qui nous semble étrange est attestée, dans la seconde moitié du 6^e siècle, par un passage des *Decem libri historiarum* de Grégoire de Tours († 594)³⁴ : le duc Roccolenus, proche du roi Chilpéric I^{er} (fils de Clotaire I^{er} et donc petit-fils de Clovis, † 584)³⁵, aimait manger des *laurices*, particulièrement en période de Carême. Grégoire enchaîne aussitôt : en 576, après s'être attaqué à Tours et s'être violemment opposé à lui, Roccolenus projetait une expédition militaire sur Poitiers mais il mourut subitement le 29 février, pendant le Carême (qui, en 576, commençait le 25 février). Le fait qu'un noble Franc ait apprécié un mets « à la romaine » et qu'il ait privilégié un aliment rare et sophistiqué n'est, en soi, pas surprenant ; il s'inscrit dans la ligne directe du traité d'Anthime cité ci-dessus³⁶.

Mal comprise et surinterprétée, cette anecdote rapportée par Grégoire, évêque de Tours, a donné lieu, chez certains archéozoologues ou cuniculiculteurs, à une curieuse affirmation, totalement dénuée de fondement³⁷ : Grégoire I^{er} le Grand († 604), évêque de Rome, aurait autorisé la consommation de *laurices* durant le Carême, parce que les fœtus, baignant dans le liquide amniotique, auraient été considérés comme des poissons³⁸. Or cette pseudo-prise de position pontificale n'est attestée par aucun texte... On voit là le surprenant résultat de la confusion entre deux Grégoire contemporains. De surcroît, chez Grégoire de Tours qui aime moraliser et qui insiste volontiers sur les peines qui frappent ses adversaires, le fait que Roccolenus mange des *laurices* durant le Carême est un facteur aggravant, entraînant le décès du pécheur³⁹, et non la preuve que la consommation de ces friandises aurait été tolérée durant les périodes de jeûne ou d'alimentation non-carnée⁴⁰. Enfin, vers 600, une éventuelle prise de position de Grégoire le Grand n'aurait eu aucune valeur contraignante ; l'évêque de Rome du haut Moyen Âge n'est pas le pape de la réforme grégorienne, « vicaire du Christ », dont l'autorité ne pouvait être mise en question⁴¹.

3. Le dossier de saint Héliar

Les choses semblent donc assez simples : les témoignages écrits sur la présence de lapins en Europe du nord-ouest sont inexistantes jusqu'au milieu du 12^e siècle. Néanmoins, grâce aux études d'archéozoologie, on sait que, de façon épisodique et ponctuelle, des lapins pouvaient être présents, comme animaux de compagnie, dans les demeures de riches propriétaires romains ou accompagnant l'un ou l'autre militaire de haut rang caserné sur le *limes* ou le long du mur d'Hadrien⁴². L'archéozoologie permet aussi de dater des environs de l'an

30 Anthime, *De observatione ciborum*, 13, éd. LIECHTENHAN 1963, p. 8 ou éd. GRANT 1996, p. 54-55 ; trad. DEROUX 2008, p. 175-176.

31 Pline, Histoire naturelle, VIII, 81 (§ 217), éd. ANDRÉ 1952, p. 99-100.

32 On remarquera au passage qu'Isidore de Séville (*Étymologies*, XII, 1, 23-24, éd. ANDRÉ 1986, p. 54-55) n'accorde qu'une attention vague aux lapins, pourtant considérés comme particulièrement caractéristiques de l'Espagne.

33 ANDRÉ 1952, p. 174 signale que le mot *laurices* est un *hapax* : « seul exemple du mot, d'origine inconnue ».

34 Grégoire de Tours, *Decem Libri Historiarum*, V, 4, éd. KRUSCH-LEVISON 1951, p. 200 : *Erant dies sanctae quadragesimae in qua fetus cuniculorum saepe comedit*.

35 Sur ce personnage, voir par exemple MARTINDALE 1992, p. 1088-1089 ou PIETRI 1983, notamment p. 276-277.

36 Pour le contexte, DIERKENS et PLOUVIER 2008.

37 Ce raisonnement a également été dénoncé par IRVING-PEASE *et al.* 2018, p. 149-150 qui parlent cependant de « miscitation » alors qu'il s'agit surtout de mauvaise compréhension, de confusions chronologiques et de surinterprétation.

38 Par exemple LEBAS 2008 ou CARNEIRO *et al.* 2011, p. 1802 (avec référence complémentaire).

39 PIETRI 1983, p. 446.

40 Contrairement à ce qu'affirme, par exemple, ZEUNER 1963 (1967), repris par REICHSTEIN 2000, p. 224.

41 La surinterprétation d'injonctions émanant de l'évêque de Rome au haut Moyen Âge a donné lieu au même genre de confusions et d'anachronismes en ce qui concerne l'hippophagie ; cfr, par ex., DIERKENS 2016.

42 C'est l'interprétation (« exotico pet ») qui a encore été proposée, très récemment (2019), pour un ossement de lapin du 1^{er} siècle trouvé lors des fouilles de la grande *villa* de Fishbourne, dans le Sussex (écho dans ADDLEY 2019, p. 6).

mil la présence de lapins dans la vallée de la Loire, puis, très progressivement, vers le nord et la Normandie⁴³. Ce qui n'empêche pas, bien sûr, que l'on puisse identifier, çà et là, des ossements isolés de lapins dans des structures plus anciennes ; la plus grande partie d'entre eux s'explique par une présence intrusive nettement postérieure. C'est probablement ainsi qu'il faut expliquer la présence d'une demi-mandibule de lapin retrouvée dans les déblais d'une tombe mérovingienne de Franche-Comté (cimetière de Crotenay dans le Jura)⁴⁴.

Un texte, néanmoins, aurait été susceptible de modifier ce schéma très généralement accepté. En effet, si l'on en croit Jacques Stiennon, un texte hagiographique rédigé au début du 11^e siècle par un chanoine du chapitre Saint-Lambert de Liège et relatif à un saint mérovingien né à Tongres, décrirait l'existence de lapins et d'une garenne destinée à les accueillir, plus d'un siècle donc avant la lettre de Wibald⁴⁵. L'assertion de Jacques Stiennon me semble, sur ce point, doublement discutable : en ce qui concerne la date et l'auteur du texte d'une part, l'interprétation de l'épisode des « lapins » d'autre part.

Le texte incriminé est la *Passio* de saint Héliier (BHL 3797) qui n'a, à ma connaissance, pas encore bénéficié d'une bonne étude⁴⁶. Selon ce récit, Héliier, né à Tongres (*in Tungrina urbe*) sous le règne d'un roi Childebert – qu'il s'agisse de Childebert I^{er} † 558, de Childebert II † 596 ou de Childebert III † 711 n'a, pour mon propos actuel, aucune importance –, aurait été confié à un saint homme du nom de Cunebert. Après la mort de celui-ci, assassiné par ordre du père d'Héliier, le jeune homme se serait enfui vers l'ouest, aurait passé quelques temps à Théroouanne, puis aurait poursuivi sa route vers la Normandie et le Cotentin. Il y aurait rencontré saint Marcouf⁴⁷ à Nanteuil, puis aurait évangélisé l'île de Jersey. Privilégiant une vie de type érémitique, il aurait été tué par des pirates. Un de ses disciples aurait déposé le corps dans une barque, qui aurait finalement accosté à l'embouchure de la Meuse, du Rhin et du Waal, à « Herewarde ». Saint Willibrord aurait accueilli le corps, finalement enterré à « Stovenas ». Ces deux lieux n'ont pas pu être identifiés.

On remarquera d'emblée qu'il n'existe aucun indice d'un culte, même diffus, à Héliier au diocèse de Liège ou dans celui d'Utrecht. Il n'en est pas de même à Jersey, à Rennes, aux environs de Théroouanne (à Fruges) et au diocèse de Coutances où quelques chapelles lui sont dédiées. Les calendriers liturgiques de Rennes, d'Évreux et de Coutances honorent sa mémoire ; quant à ses reliques, elles ont été tardivement transférées à l'abbaye cistercienne de Beaubec dans le diocèse de Rouen⁴⁸. L'absence de toute vénération d'Héliier en pays mosan avait déjà été relevée par le bollandiste Guillaume Cuperus qui a édité la *Vita* dans les *Acta sanctorum* et par le Père Joseph Ghesquière qui a consacré plusieurs pages à Héliier dans ses *Acta sanctorum Belgii*, toutefois sans y mentionner la « Belgique ». Le manuscrit qui a servi de base à l'édition de Cuperus était conservé au Mans ; Émile-Aubert Pigeon, qui a repris le dossier dans le cadre de son examen systématique des saints des diocèses de Coutances et d'Avranches (1898), ajoute deux manuscrits à Rennes et un quatrième à la Bibliothèque nationale, qu'il édite d'après une transcription réalisée par Léopold Delisle⁴⁹. À ma connaissance, ces manuscrits n'ont pas encore été formellement identifiés ; en tout cas, ils ne sont pas mentionnés dans la *Bibliotheca hagiographica latina manuscripta* et ils ne sont pas répertoriés dans les fichiers des Bollandistes. Si l'on en croit Émile-Aubert Pigeon, ils ne seraient pas antérieurs au 13^e siècle.

Sans une étude détaillée de la *Passio*, il est difficile d'en préciser la date. L'auteur a assurément lu la Vie carolingienne de saint Marcouf (*Vita Marculfi*, BHL 5266 et 5267), à laquelle il emprunte au moins deux miracles. Le récit de la *Passio* fait plutôt penser à un de ces « romans hagiographiques » du 13^e siècle si bien étudiés par le Père Maurice Coens. Et il n'y a aucune raison d'affirmer que l'hagiographe aurait remanié une *Vita* aujourd'hui perdue et dont l'état déplorable permettrait d'expliquer, dans la *Passio*, les erreurs de lecture, les incohérences chronologiques et la graphie de certains noms de lieux inidentifiables. Bref, et sans préjuger des

43 CALLOU 1995, p. 97-101 ; CALLOU 2003, p. 228. Les premières garennes attestées en Anjou datent, semble-t-il, de 1139 (ZADORA-RIO 1986, p. 75). Quant à la présence de lapins sauvages en Angleterre, elle n'est pas antérieure à la fin du 11^e siècle (CALLOU 2003, p. 237 et 253-254 ; BLACKBOURN 2004, p. 84-87).

44 CANTUEL, PETIT, GARDEISEN et MERCIER 2009.

45 STIENNON 1989, p. 267-268.

46 Il n'existe, à ma connaissance, pas d'étude critique sur la biographie d'Héliier et il faut se contenter de notices générales, comme celles publiées dans le *Dictionnaire d'Histoire et de Géographie ecclésiastiques* (t. 23, Paris, 1990, col. 904-905 ; R. Aubert), dans l'encyclopédie *Catholicisme* (t. 5, Paris, 1962, col. 576 ; G.-A. Simon) ou la *Bibliotheca sanctorum* (t. 4, Rome, 1964, col. 1001 ; A. Amore).

47 Sur Marcouf ou Marcouf († c. 558), par ex. FLOBERT 2004.

48 PIGEON 1898, p. 124.

49 *Ibid.*, p. 117.

résultats d'une enquête plus approfondie, je crois non fondée l'hypothèse d'une rédaction à Liège au début du 11^e siècle. Jacques Stiennon devait s'en rendre compte puisque, contrairement à ses habitudes d'excellent historien, il n'assortit son affirmation d'aucune référence⁵⁰.

Par ailleurs, le miracle qu'il allègue pour prouver l'existence de lapins de garenne en pays mosan vers l'an mil (voire plus tôt) me semble mal interprété. L'histoire est la suivante⁵¹ : pendant sa jeunesse (avant donc la mort de Cunibert), Héliel, très sobre, se nourrissait exclusivement de pain d'orge et de légumes, assaisonnés d'un peu de sel (*panis hordeaceus et crudae herbae cum sale*). Il avait donc créé un petit potager destiné à son usage personnel. Or des *lepores* ont commencé à manger ses légumes. Héliel a alors conclu avec eux un pacte : de son bâton (*virgula*), il a délimité un espace destiné aux *lepores* et un autre, réservé à son usage propre ; cette division a été respectée par les deux parties. Un jour, un chasseur (*satelles*, plus loin désigné comme *venator*), poursuivant un de ces animaux (*bestiae*), a franchi la clôture de brindilles et de branches flexibles entrelacées qu'Héliel avait construite de ses mains. Héliel le somme de s'expliquer. Une de ces branches blesse gravement le transgresseur à un œil au point que, craignant de devenir borgne, il demande pardon à Héliel qui le guérit aussitôt.

Le thème de la répartition moitié/moitié de ressources naturelles entre un animal et un saint n'est pas original. On trouve, par exemple, un récit tout à fait similaire dans la *Vita Columbani* de Jonas de Bobbio ; c'est un ours qui est alors le bénéficiaire du pacte⁵². Mais, là où Jacques Stiennon voit des lapins et une garenne destinée à l'élevage de ces lapins, je vois des lièvres et un potager avec une clôture légère destinée à séparer le terrain ouvert aux lièvres et celui qu'Héliel s'était réservé. Je crois donc qu'on peut ôter la *Passio Helerii* du dossier des lapins mosans : à mon sens, ce texte hagiographique, rédigé en Normandie, est tardif (13^e siècle ?) et l'épisode des *lepores* n'atteste en rien l'existence de lapins et de garennes aux environs de Tongres dès le haut Moyen Âge.

La lettre de Wibald en 1149 est bien un témoignage exceptionnel, concernant les Ardennes et le pays mosan (et non la Saxe médiévale) ; mais on ne peut hélas en connaître les éventuelles suites directes.

4. Et après 1150 ?

L'archéozoologie peut-elle nous renseigner sur la présence précoce de lapins – sauvages ou domestiques – dans les vallées de la Meuse et de l'Escaut ? Les indices les plus anciens étaient, pensait-on, liés à des communautés religieuses qui en auraient assuré la diffusion. En Flandre médiévale, deux sites auraient conforté cette idée (l'abbaye des Dunes et celle d'Ename), puisque des ossements qui y avaient été retrouvés étaient respectivement datés de la fin du 12^e/première moitié du 13^e siècle et du 12^e/début du 13^e siècle⁵³. Mais une nouvelle étude⁵⁴ montre que ces exemples ne sont guère concluants : dans le premier cas, la présence de restes de lapin renvoie probablement à une intrusion tardive du lagomorphe dans une structure ancienne. Dans l'autre (une latrine du logis abbatial), les analyses ¹⁴C prouvent que le contenu de la latrine ne constitue pas un ensemble clos parfaitement scellé, que le matériel recueilli n'est pas homogène et que les ossements de lapin doivent être placés au 15^e siècle. Une constatation similaire a pu être faite à propos de l'attestation que l'on supposait la plus ancienne dans les actuels Pays-Bas : les découvertes faites au château de Fauquemont (Valkenburg) avaient initialement poussé les archéologues à les dater du 11^e ou du 12^e siècle, mais le ¹⁴C a montré qu'il fallait rajeunir de plus de deux siècles (deuxième moitié du 14^e et première moitié du 15^e siècle) la date déduite du matériel associé aux restes osseux⁵⁵.

Ce sont probablement les qualités gustatives de sa chair, nourriture volontiers associée aux milieux les plus aisés, qui expliquent la diffusion du lapin entre Seine et Rhin⁵⁶. Si l'on se base sur les fosses contenant les restes de repas servis dans des résidences aristocratiques (comme, par exemple, les châteaux de Laarne, de Londerzeel, de Namur, ...), on ne peut trouver d'attestation sûre de lapins dans nos régions avant la fin du 13^e

50 On ne trouve rien sur la *Passio Helerii* dans les instruments de travail et les répertoires relatifs au pays de Liège ou aux anciens Pays-Bas.

51 *Passio sancti Helerii*, 8-9, éd. CUPERUS 1725, p. 149.

52 Jonas de Bobbio, *Vita Columbani*, I, 27, éd. KRUSCH 1902, p. 104.

53 ERVYNCK 1999-2000, p. 111.

54 *Ibid.*, p. 112-113.

55 LAUWERIER et ZEILER 2001, p. 89.

56 DELORT 1984, p. 307-309 ; CLAVEL 2001, p. 114-116 ; CALLOU 2003, p. 253-257.

ou le 14^e siècle. Ce qui rejoint les données fournies par les documents d'archives et les sources narratives : les premières garennes attestées en tant que telles remontent au milieu du 13^e siècle (1239 pour l'Artois, 1255 pour le comté de Flandre, 1289 pour le duché de Brabant, 1297 pour le comté de Hollande) et on ne peut pas parler de réelle présence de lapins dans le Benelux avant les années 1300⁵⁷. L'expansion, favorisée par des changements de paysages et de types d'exploitation (notamment en Flandre et aux Pays-Bas)⁵⁸, est à ce point rapide que, vers 1600, le lapin était considéré comme un animal véritablement indigène⁵⁹. Quant à la domestication *stricto sensu*, nettement plus tardive, elle ne peut être considérée comme aboutie qu'à la fin du 19^e siècle⁶⁰.

Bibliographie

Sources et éditions de textes

- ANTHIME, *De observatione ciborum*, éd. LIECHTENHAN E. 1963, Berlin, Akademie-Verlag (Corpus medicorum latinorum, 8, 1) ; éd. GRANT M. 1996, Totenals, Prospect Books ; trad. DEROUX C. dans DIERKENS A. et PLOUVIER L. 2008.
- APICIUS, *L'art culinaire (De re coquinaria)*, éd. ANDRÉ J. 2002, Paris, Les Belles Lettres (Collection des Universités de France).
- GRÉGOIRE DE TOURS, *Decem libri Historiarum*, éd. KRUSCH B. et LEVISON W. 1951, Monumenta Germaniae historica. Scriptores rerum merovingicarum, t. 1, 1, Hanovre, Hahn.
- HALKIN J. et ROLAND Ch.-G. (éd.) 1909 & 1930, *Recueil des chartes de l'abbaye de Stavelot-Malmedy*, Bruxelles, Commission royale d'Histoire, t. 1 & t. 2.
- ISIDORE DE SÉVILLE, *Étymologies*, livre XII : *Des animaux*, éd. ANDRÉ J. 1986, Paris, Les Belles Lettres (Auteurs latins du Moyen Âge).
- JONAS DE BOBBIO, *Vita Columbani abbatis discipulorumque eius libri II*, éd. KRUSCH B. 1902, Monumenta Germaniae historica. Scriptores rerum merovingicarum, t. 4, Hanovre-Leipzig, p. 1-152.
- LEMAÎTRE J.-L. 1984, *Les documents nécrologiques de l'abbaye Saint-Pierre de Salignac*. Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (Recueil des Historiens de la France. Obituaires, série in-8°, 1).
- Passio sancti Helerii*, éd. CUPERUS G. 1725, *Acta sanctorum*, Juillet, t. 4, Anvers, apud Jacobum du Moulin, p. 145-152 ; éd. PIGEON E.-A. 1898, *Textes français et latin des Vies des saints du diocèse de Coutances et d'Avranches*, t. 2, Paris, A. Perrin, p. 117-145. Extraits : GHESQUIÈRE J. 1784, *Acta sanctorum Belgii selecta*, t. 2, Bruxelles, typis Matthaei Lemaire, p. 203-213.
- PLINE L'ANCIEN, *Histoire naturelle*, livre VIII, éd. ERNOUT A. 1952 (2^e tirage 2003), Paris, Les Belles Lettres (Collection des Universités de France).
- VARRON, *De re rustica*, livre III, éd. GUIRAUD C. 1997, Paris, Les Belles Lettres (Collection des Universités de France).
- WIBALD, *Epistolae*, éd. HARTMANN M. 2012, *Das Briefbuch Abt Wibalds von Stablo und Corvey*. Hanovre, Hahnsche Buchhandlung (MGH. Die Briefe der deutschen Kaiserzeit, 9).

57 DUCEPPE-LAMARRE 1998, p. 39-40 ; LAUWERIER et ZEILER 2001, p. 88-89 ; VAN DAMME et ERVYNCK 1993, p. 22-23.

58 DUCEPPE-LAMARRE 1998, p. 40-42.

59 VAN DAM 2000 ; VAN DAMME et ERVYNCK 1993, p. 26.

60 Je reprends ici CALLOU 2003, p. 264. Voir aussi CALLOU 2004. Sur les différences morphologiques entre le lapin de garenne et le lapin de clapier, voir le long chapitre « Das Wildkaninchen, die Stammform des Hauskaninchens » de NACHTSHEIM et STENGEL 1977, p. 71-124.

Travaux

ADDLEY E.

2019, « Ben-Fur : Romans Brought Rabbits to Britain, Experts Discover », dans *The Guardian*, 18 avril 2019, p. 6.

ANDRÉ J.

1981, *L'alimentation et la cuisine à Rome*, 2^e éd., Paris, Les Belles Lettres (Collection d'Études anciennes. Série latine, 66).

ARNOLD J.

1997, « L'élevage du lapin au Moyen Âge », dans DELORT R. & AUDOIN-ROUZEAU F. (éd.), *L'élevage médiéval*, Paris, Société d'Ethnozootechnie (Ethnozootechnie, 59), p. 61-68.

ARNOLD J. (éd.)

2004, *Le lapin. Deuxième journée*, Paris, Société d'Ethnozootechnie (Ethnozootechnie, 75).

BAYER C.

2003, « Remaclus », dans *Reallexikon der Germanischen Altertumskunde*, 2^e éd., t. 24, Berlin-New York, Walter De Gruyter, p. 485-504.

BENECKE N.

1994, *Der Mensch und seine Haustiere. Die Geschichte einer jahrtausendealten Beziehung*, Stuttgart, Theiss.

BLACKBOURN D.-R.

2004, « Le lapin en Grande-Bretagne, de l'introduction en Angleterre à la colonisation de l'Écosse », dans ARNOLD J. (éd.), *Le lapin. Deuxième journée*, Paris, Société d'Ethnozootechnie, p. 81-111.

CALLOU C.

1995, « Modifications de l'aire de répartition du lapin (*Oryctolagus cuniculus*) en France et en Espagne, du Pléistocène à l'époque actuelle. État de la question », dans *Anthropozoologica*, t. 21 : *L'animal dans l'espace humain, l'homme dans l'espace animal*, p. 95-114.

CALLOU C.

2003, *De la garenne au clapier. Étude archéozoologique du lapin en Europe occidentale*. Paris, Publications scientifiques du Muséum (Mémoires du Muséum national d'Histoire naturelle, 189).

CALLOU C.

2004, « L'apport de l'archéozoologie à l'étude de la domestication du lapin », dans ARNOLD J. (éd.), *Le lapin. Deuxième journée*, Paris, Société d'Ethnozootechnie, p. 9-15.

CANTUEL J., GARCIA PETIT L., GARDEISEN A. et MERCIER M.

2009, « Analyse archéozoologique du mobilier faunique de la nécropole mérovingienne de Crotenay (Jura) », dans *Revue archéologique de l'Est*, t. 58, p. 489-498.

CARNEIRO M., AFONSO S., GERALDES A. et al.

2011, « The Genetic Structure of Domestic Rabbits », dans *Molecular Biology and Evolution*, t. 28, 6, p. 1801-1816.

CLAVEL B.

2001, *L'animal dans l'alimentation médiévale et moderne en France du Nord, XII^e-XVII^e siècles*, Senlis, Société archéologique de Picardie (Revue archéologique de Picardie, n° sp. 19).

DELORT R.

1978, *Le commerce des fourrures en Occident à la fin du Moyen Âge (vers 1300-vers 1450)*, 2 vol., Rome, École française de Rome (Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome, 236).

1984, *Les animaux ont une histoire*. Paris, Seuil ; réimpr. Paris, Seuil, 1993 (Points. Histoire H174).

1979, « La longue marche du lapin », dans *L'Histoire*, n° 15, septembre 1979, p. 82-83.

DESPY G.

1958, « Wibald de Stavelot », dans *Biographie nationale*, t. 30, Bruxelles, Académie royale de Belgique, col. 814-828.

DIERKENS A.

2016, « *Equus non prohibetur ad manducandum, tamen non est consuetudo*. Goûts, dégoûts et interdits alimentaires pendant le Haut Moyen Âge », dans *L'alimentazione nell'Alto Medioevo. Pratiche, simboli, ideologie. 63^a Settimana di Studio del Centro di Studi del Centro italiano di Studi sull'Alto Medioevo (Spoleto 9-14 aprile 2015)*. Spolète, CISAM, p. 413-445.

sous presse, « Jalons pour une histoire des relations entre les abbayes de Stavelot et de Solignac, du VII^e au XIII^e siècle », dans ANDRAULT C. (éd.), *L'abbaye de Solignac. Mémoires plurielles d'une très ancienne fondation, VI^e-XVIII^e siècle. Actes du colloque, Solignac 20-22 septembre 2018*. Limoges, PULIM.

DIERKENS A. et PLOUVIER L. (éd.)

2008, *Festins mérovingiens*. Bruxelles, Le Livre Timperman (Mémoires de l'Association française d'Archéologie mérovingienne, 17).

DUCEPPE-LAMARRE F.

1998, « La fonction cynégétique des espaces boisés médiévaux à travers l'exemple des cervidés et lagomorphes (Nord-Pas-de-Calais, XI^e-XV^e siècles) », dans *Anthropozoologica*, t. 28, p. 35-43.

FLOBERT, P.

2004, « Saint Marcouf, de Childebert I^{er} à Charles X », dans LEMOINE L. & MERDRIGNAC B. (éd.), *Corona Monastica. Moines bretons de Landévennec : histoire et mémoire celtiques. Mélanges offerts au Père Marc Simon*. Rennes, Presses universitaires de Rennes, p. 37-42.

ERVYNCK A.

1990-1991, « De introductie van het konijn in de Lage Landen : een verkeerde datering voor vondsten uit een latrine bij de abtswoning van de Sint-Salvatorsabdij te Ename (stad Oudenaarde, prov. Oost-Vlaanderen) », dans *Archeologie in Vlaanderen*, t. 7, p. 111-115.

GARDEISEN A. et VANLENZUELA LAMAS S.

2004, « À propos de la présence de lapins en contexte gallo-romain à Lattara (Lattes, Hérault, France) », dans BRUGAL J.-P. & DESSE J. (éd.), *Petits animaux et sociétés humaines. Du complément alimentaire aux ressources utilitaires. XXIV^e rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes*. Antibes, éd. APDCA, p. 235-254.

GARDEISEN A. et VANLENZUELA LAMAS S.

2010, « *Leporaria urbanos*. Problemática y evidencias en el registro arqueológico de Lattara (Hérault, Francia) », dans *Pyrenae*, t. 41, p. 119-140.

GARDEISEN A.

2012, « Des clapiers à Ambrussum au IV^e s. de notre ère ? Un nouvel indice d'élevage de lapins dans le Midi de la France », dans *Quatre puits de l'agglomération routière gallo-romaine d'Ambrussum (Villetelle, Hérault)*. Montpellier (*Revue Archéologique de Narbonnaise. Supplément*, 42), p. 289-308.

GEORGE P.

1995, « Les confraternités de l'abbaye de Stavelot-Malmedy », dans *Bulletin de la Commission royale d'Histoire*, t. 161, p. 105-169.

IRVING-PEASE E.K., FRANTZ L.A.F., SYKES N., CALOU C. et LARSON G.

2018, « Rabbits and the Specious Origins of Domestication », dans *Trends in Ecology & Evolution*, t. 33, 3, mars, p. 149-152.

LAUWERIER R.C.G.M. & ZEILER J.T.

2001, « Wishful Thinking and the Introduction of the Rabbit to the Low Countries », dans *Environmental Archaeology*, t. 6, p. 87-90.

LEBAS F.

2008, « Historique de la domestication et des méthodes l'élevage des lapins », sur *www.cuniculture.info* (consulté le 2 mars 2021).

LEMEUNIER A. (éd.)

2009, *Wibald de Stavelot, abbé d'Empire († 1158). D'or et de parchemin. Un trésor à découvrir ...* Stavelot, abbaye de Stavelot.

LEMEUNIER A. et SCHROEDER N. (éd.)

2010, *Wilbald en questions. Un grand abbé lotharingien du XII^e siècle. D'or et de parchemin. Actes du colloque, 19-20 novembre 2009.* Stavelot, abbaye de Stavelot.

MARTINDALE J.R.

1992, *The Prosopography of the Later Roman Empire*, t. 3 : AD 527-641, 2 vol., Cambridge, Cambridge University Press.

NACHTSHEIM H. et STENDEL H.

1977, *Vom Wildtier zum Haustier*, 3^e éd., Berlin-Hambourg, Verlag Paul Parey.

PIETRI L.

1983, *La ville de Tours du IV^e au VI^e siècle. Naissance d'une cité chrétienne.* Rome École française de Rome (Collection de l'EFR, 69).

POPLIN F.

1993, « Que le lapin est la forme domestique du lièvre », dans *Études rurales*, t. 129-130 : *Sauvage et domestique*, p. 95-105.

REICHSTEIN H.

2000, « Kaninchen. § 2. Zoologisches und Kulturgeschichtliches », dans *Reallexikon der Germanischen Altertumskunde*, 2^e éd., t. 16, Berlin-New York, Walter De Gruyter, p. 224.

ROUGEOT J.

1981, « Origine et histoire du lapin », dans *Le lapin. Aspects historiques, culturels et sociaux*, Paris, Société d'Ethnozootechnie (Ethnozootechnie, 27), p. 1-9.

STIENNON J.

1989, « Quelques aspects du bestiaire mosan au Moyen Âge dans la littérature, l'histoire et la miniature », dans *Bulletin de la Classe des Lettres et des Sciences morales et politiques (de l') Académie royale de Belgique*, 5^e s., t. 75, p. 255-278.

TOYNBEE J.M.C.

1973, *Animals in Roman Art and Life*, Londres.

VAN DAMME D. et ERVYNCK A.

1993, « Het konijn, een verhaal van vergane glorie », dans *Zoogdier*, t. 4, fasc. 2, p. 20-27.

VAN DAM P.J.E.M.

2000, « De rol van de warande. Geschiedenis van de inburgering van het konijn », dans *Jaarboek voor Ecologische Geschiedenis, 2000 : Vreemdeling in de natuur*, p. 59-84.

ZADORA-RIO E.

1986, « Viviers et parcs à gibier en Anjou », dans *Histoire et archéologie. Dossiers*, n° 106 (juin) : *Les pays de Loire, des Gaulois au Moyen Âge*, p. 74-76.

ZEUNER F.E.

1963, *A History of Domesticated Animals*, Londres, Hutchinson (trad. allemande revue et complétée : *Geschichte der Haustiere*, Munich, Bayerischer Landwirtschaftsverlag, 1967).



Cet ouvrage rassemble les contributions d'amis et collègues amateurs de patrimoine, archéologues, historiens et anciens élèves (clin d'œil particulier), tous aussi passionnés que l'est Patrick Hoffsummer, et qui ont tenu à participer à cette œuvre collective remise à l'occasion de sa retraite en qualité de Professeur de l'Université de Liège. Chacun a exploité un sujet qui le liait à de bons souvenirs et d'expériences passées avec lui. Ainsi, au travers de sept grands thèmes, les articles développent les intérêts communs partagés avec le récipiendaire : *Des hauts et des bois, Un sujet qui date, De briques et de broc, De fond en comble, Au feu !, Récits rocambolesques, Bon voyage !* Autant d'attentions qui reflètent la curiosité du Professeur Hoffsummer et l'importance qu'il porte au patrimoine.